

PALPITE

Théâtre de voix et d'objets
Tout public intergénérationnel de 8 à 107 ans
Création janvier 2021



Jeu de piste pour deux comédiennes-chanteuses
Conception et interprétation : Christine Moreau et Juliette Plihon
Mise en scène : Elena Bosco

Contact : Nathalie le Garff : 06 08 61 38 41
diffusion@labalbutie.com

www.labalbutie.com

La mémoire comme une maison aux multiples pièces, dont on ouvre les fenêtres et dévale les escaliers. Que l'on visite comme une ville et partage comme un immeuble...

Deux comédiennes-chanteuses fouillent, grattent, dénichent, déroulent, se perdent, retrouvent, brancardent des plans, des images, des objets, des bribes d'existence. Elles compulsent des archives, dessinent des cadastres, projettent des clichés. Peu à peu c'est la mémoire de Madeleine T. qui se déploie sous leurs doigts, elles en reconstituent les étages et superposent les époques, comme un jeu de construction.

Les trajectoires de vie se dessinent alors, aléatoires comme le tracé d'une veine ou d'un fleuve. Les immeubles se superposent aux corps, la mémoire se visite sans anesthésie générale. Les interprètes deviennent elles-mêmes castelet, ville, terrain d'exploration. Les petites histoires se mêlent à la grande Histoire, l'infiniment petit des cellules neurologiques se mêle à l'infiniment grand de nos mégalofoles où se croisent chaque jour nombre de mémoires vives.

D'une maison de poupée minuscule à un immeuble à taille humaine, la scénographie, toute en volumes modulables que l'on peut combiner ou empiler à souhait, fait de la mémoire un puzzle dont les interprètes glanent peu à peu les indices, tandis que les projections, les ombres et les objets racontent la vie de Madeleine T. La scénographie mobile et immersive invite les spectateurs à prendre part à cette mémoire en train de se réécrire, à se questionner sur la fabrique de nos souvenirs : souvenirs proches ou lointains, transformés en récits ou substitués aux photos, divergents ou salvateurs...

Le langage de ces deux interprètes est celui du temps qui revient en arrière et de la vie qui se répète, des cycles et des pulsations. Elles réveillent des ritournelles oubliées, psalmodient des poèmes appris par cœur, retranscrivent les vies de ces passagers sur Terre, discrets occupants de la mémoire. Et font vibrer les membranes de cette mémoire conductrice.

En proposant cette visite inopinée de la mémoire dont on explore les organes et ausculte les murs, dont on construit et déconstruit les strates, *Palpite* offre une variation ludique, vivante et surréaliste autour de la mémoire et convie publics jeune et ancien à la même table.



Note d'intention



*Les roses comme avant palpitent ; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent...*

Je n'ai jamais oublié ces deux vers entêtants dans lesquels Paul Verlaine retrouve un jardin aimé. Deux vers appris par coeur lorsque j'avais quinze ans.

Je sais depuis longtemps que j'écrirai un jour un spectacle sur la mémoire et les lieux, sur les lieux et la mémoire. Que j'irai interroger ceux-là pour savoir quelles traces ils gardent de leurs habitants passagers. Et que j'irai observer quels cadastres ont imprimé les lieux d'enfance en nous. Les plasticiens Anne et Patrick Poirier ont représenté la mémoire comme une cité antique avec ses rues, ses quartiers, son théâtre de l'oubli. J'imagine à mon tour la mémoire comme une maison d'enfance, de celles où l'on s'est ennuyés à fixer le papier peint, dont on connaît par coeur la hauteur des marches, la fragilité de la poignée de la fenêtre, le grincement du placard de l'entrée... L'enfance comme une mémoire-tampon en constitution.

La maison-mémoire offre le socle d'une narration à plusieurs étages, qui s'approche au plus près du fonctionnement de la mémoire, résolument sédimentaire et fragmenté, où les sensations président à l'ordonnancement. De même que Georges Perec a mené plusieurs tentatives drôles et désespérées d'épuisement d'un lieu, j'imagine éprouver la mémoire sous différentes facettes : anatomique autant qu'architecturale, botanique autant qu'historique. Ce n'est pas un lieu que j'ai choisi de visiter, mais bien une mémoire fictive, celle de Madeleine T., qui se dresse comme une maison et se manipule comme un kaléidoscope. Peu à peu la description de son immeuble se superpose aux mouvements de sa mémoire, l'étude fantaisiste de son cerveau à la transformation historique de son quartier.

Palpite veut donc jouer avec les différentes échelles du vivant, de la plus petite cellule anatomique de la mémoire à ses développements urbains les plus démesurés. Les deux interprètes explorent les différentes dimensions d'une scénographie évolutive dont elles déplacent, empilent et séparent les modules, au fur et à mesure que le puzzle de la vie de Madeleine T. se construit. Géantes de ces maquettes, elles en sont aussi les spécimens étudiés à la loupe. Elles sont tour à tour manipulatrices et personnages de cette histoire en train de se reconstituer, à l'image de nos mémoires qui se réécrivent sans cesse, comme l'attestent les recherches neurologiques les plus récentes.

Sur les modules de la scénographie sont projetés inventaires, cadastres, photos de famille, herbiers secrets, arbres généalogiques, coupes anatomiques... Les projecteurs low-tech (diapositives et rétroprojection), personnages vétérans, dessinent ainsi les contours d'un décor à taille humaine dont le papier est le témoin à la fois dérisoire et officiel. Les interprètes font vivre ce théâtre d'ombres et d'illusions. Elles exhument et manipulent de menus objets déclencheurs de souvenirs, passeurs d'histoires, qui prennent en charge le récit et font cohabiter des mondes parallèles.

Dans cette mémoire habitée, la voix n'a pas de frontière, elle n'a pas de chronologie non plus, elle est parlée ou chantée, elle appelle et dialogue. Les deux interprètes, à la fois comédiennes et chanteuses, portent ce récit fragmenté en ayant recours à différents langages, texte et chants à une ou deux voix. Elles empruntent aussi bien au baroque, au registre traditionnel qu'à la musique contemporaine. Cette dernière notamment a beaucoup composé autour de la temporalité, de l'inversion, de la répétition, des retours en arrière, comme une mémoire musicale mise à l'épreuve du temps.

Des claviers désuets ou singuliers égrènent leurs notes du bout de nos doigts : toy piano, piano à pouce (sanza), shruti box (guide-chant indien) font apparaître en filigrane mélodies et bourdons tenaces comme une petite madeleine.

Tel un théâtre de fantômes, le travail électroacoustique de Christine Moreau démultiplie les voix, donne à entendre à nouveau les absents, loge les sons derrière une fenêtre, sous une armoire, dans nos oreilles. Le dispositif sonore joue ainsi sur le très proche et le plus lointain, tout comme la mémoire sillonne ces différents espaces.

Cette approche de la mémoire, résolument ludique, car en train de se bâtir et s'assembler comme un jeu de construction, est destinée à un public jeune à partir de 8 ans. Il m'importe de leur transmettre une vision de la mémoire, non pas gravée dans le marbre, mais en constante évolution, en regard de nos actualités intimes et collectives. La mémoire est à la fois celle que l'on récite, celle des sensations effleurées qu'une odeur peut faire rejaillir, celle des visages comme celle de savoir faire du vélo... Elle est multiple et polymorphe. C'est pourquoi j'ai depuis le début le souhait de réunir public jeune et public âgé, pour qui la mémoire revêt des réalités si diverses et dont la rencontre dans les salles de spectacle est rare. Dès que l'actualité le permettra à nouveau, j'ai le désir de les réunir ainsi, les uns mémorisant instantanément, les autres se souvenant longtemps, et de questionner ensemble celle qui relie entre eux les humains comme un fil invisible.

Juliette Plihon



Production

création en janvier 2021

à La Barbacane, Scène conventionnée pour la musique, à Beynes (78)

Conception et interprétation : Christine Moreau et Juliette Plihon

Mise en scène : Elena Bosco

Scénographie : Claire Tavernier

Lumières : Caroline Nguyen

Costumes : Marleen Rocher

Diffusion : Nathalie Le Garff / diffusion@labalbutie.com

Production : Vincent Larmet / administration@labalbutie.com

Projet soutenu par La Barbacane à Beynes (78), le Théâtre de Cuisine à Marseille (13), le Hublot à Colombes (92), Dieppe Scène Nationale (76), le Théâtre de Vanves (92), l'Espace Germinal à Fosses (95), le Centre Culturel Houdremont à La Courneuve (93), l'Entre-Deux à Lésigny (77), la Ville d'Orsay (91), la Ville de Palaiseau (91).

Demandes en cours : la DRAC Ile-de-France, la Région Ile-de-France, le Conseil Départemental de Seine-et-Marne (77), le Conseil Départemental du Val d'Oise (95).



Calendrier de création

- 8 au 12 juin 2020 : résidence au Théâtre de Cuisine, Marseille (13)
- 13 au 17 juillet 2020 : résidence au Hublot, Colombes (92)
- 31 août au 4 septembre 2020 : résidence à la MJC Jacques Tati à Orsay (91)
- 7 au 11 septembre 2020 : résidence au Théâtre de La Passerelle à Palaiseau (91)
- du 21 au 26 septembre 2020 : résidence à Dieppe Scène Nationale (76)
- 26 octobre au 3 novembre 2020 : résidence au Centre Culturel Houdremont à La Courneuve (93)
- 14 au 22 décembre 2020 : résidence à l'Espace Germinal à Fosses (95)
- du 4 au 15 janvier 2021 : résidence à La Barbacane à Beynes (78)
- 16 janvier 2021 : création de "Palpite" à la Barbacane à Beynes (78)



Calendrier de diffusion

Saison 2020-2021 (sous réserve)

- La Barbacane à Beynes (78) : 16 et 18 janvier 2021
- Centre Culturel Houdremont à La Courneuve (93) : 20, 22 et 23 janvier 2021
- La Briqueterie à Monmorency (95) : 5-6 février 2021
- Espace Germinal à Fosses (95) : 8-9-10 mars 2021
- Espace Sarah Bernhardt à Goussainville (95) : 16-17-18-(19) mars 2021
- L'Entre-Deux à Lésigny (77) : 16 avril 2021

Saison 2021-2022 (en cours...)

MJC Jacques Tati à Orsay (91), Théâtre de Vanves (92), Théâtre Dunois (75), Dieppe Scène Nationale (76)...

Conditions techniques et financières

Durée du spectacle : 50 minutes

Jauge :

3 à 4 classes en scolaires / 100 à 130 personnes en tout public maximum, en fonction de la configuration de la salle : nous consulter.

Spectacle proposé en scolaires du CE2 à la 5ème

Taille plateau minimum : 7 x 7m

Public en gradins

Utilisation du grill lumières des salles

3 personnes en tournée, 1 journée de montage.

Prix de cession en pré-achat

valables sur la saison de création 2020/2021 :

1 représentation isolée : 1 800 €

2 représentations le même jour : 2 100 €

3 représentations sur 2 jours : 3 200 €

4 représentations sur 2 jours : 3 500 €

5 représentations sur 3 jours : 4 400 €

6 représentations sur 3 jours : 4 700 €

Montants net de TVA, Art. 293 B du CGI.

Pour d'autres configurations, nous consulter.

Ces prix de cession s'entendent sans les frais d'approche, calculés au cas par cas et au réel :

1. Transports du décor et de l'équipe : 2 véhicules à 0,66 €/km en A/R depuis Levallois Perret (92) et Juziers (78) et 1 A/R Ratp ou SnCF depuis Paris
2. Repas et hébergements éventuels pour trois personnes en chambres simples.
3. Montage la veille de la première représentation avec une nuit sur place selon les cas.

Contact :

Nathalie Le Garff : 06 08 61 38 41 / diffusion@labalbutie.com

Actions culturelles

La Balbutie propose de développer des **ateliers de sensibilisation, de création et de collecte intergénérationnels** autour du spectacle *Palpite*.

Aux écoles, la compagnie propose un temps de sensibilisation autour de la fabrique de la mémoire : comment elle se constitue, se transforme et se transmet. Par petits groupes, les enfants observent et imaginent la vie d'un souvenir, de l'événement au cerveau, de l'évocation à la réécriture.

Sur un temps de parcours plus long, on pourra aussi imaginer la cartographie des souvenirs, en s'intéressant aux liens entre lieux et mémoire. Les enfants font revivre un lieu sous forme d'inventaires, puis y associent un souvenir dont ils font le récit en s'inspirant du théâtre d'objets.


La compagnie propose également des ateliers intergénérationnels autour de la maison d'enfance. Chaque participant.e décrit, dessine et vocalise sa maison d'enfance, présente ou passée, au moyen d'inducteurs de souvenirs et de sensations. Mis en binômes, jeunes et moins jeunes réalisent ainsi une maison hybride, où les différences entre les époques résonnent et dessinent un trait d'union entre les générations.

Ces ateliers sont adressés aux enfants et personnes retraitées sur le temps scolaire ou associatif, aux familles toutes générations confondues, mais également aux professionnels accompagnants, enseignants et soignants, en s'appuyant sur du maillage associatif de chaque territoire.

Compagnie La Balbutie

La Compagnie **La Balbutie** est née en 2014 avec la création de son premier spectacle *Pleine Lune*. Elle développe son travail autour de la voix et de la création sonore, faisant ainsi résonner ensemble espaces, langages et corps. Elle questionne la place du spectateur en le plaçant au cœur des dispositifs scéniques et en jouant sur ses perceptions, en particulier auprès des jeunes publics et des publics empêchés.

Pleine Lune, spectacle musical et sensoriel dans le noir, tout public dès 7 ans, a été joué une centaine de fois depuis sa création en 2014 et accueilli en théâtre et en festivals, aussi bien en Ile de France qu'en région. Le spectacle a été soutenu par l'Adami, Arcadi et le Département de Seine-et-Marne.

L'invisible à la portée de tous  Télérama

Vox, le mot sur le bout de la langue, théâtre vocal et sonore, à partir de 9 mois, a été créé en janvier 2018 et joué plus de 140 fois depuis. Il a été accueilli aussi bien en théâtres municipaux et nationaux (*Opéra de Paris, TJP à Strasbourg, DSN à Dieppe...*), que Festivals (*Premières Rencontres, 193 Soleil !, Tout'Ouïe...*) et structures petite enfance, en Ile-de-France, Normandie, Hauts-de-France et Alsace. Le spectacle a été soutenu par la Drac, Arcadi, le réseau Courte-Echelle et le Département de Seine-et-Marne.

Une évocation de la découverte du langage, simple et intelligente, pour les tout-petits

 Télérama

Biographies

Juliette Plihon, chanteuse et comédienne

Après une formation théâtrale, 1er prix d'interprétation à l'ENM de Bourg-la-Reine en 2000, puis Théâtre-Ecole Le Samovar à Bagnolet auprès de Philippe Dormoy de 2000 à 2003, Juliette s'intéresse aux chants traditionnels et se forme au chant lyrique au Conservatoire du XVIIIème arrondissement de Paris dans la classe de Sophie Hervé. Elle étudie ensuite le répertoire de théâtre vocal contemporain auprès de Martine Viard et de Valérie Philippin.

Elle complète par ailleurs sa formation en suivant des stages de Burlesque (Jos Houben / Ecole Lecoq), Clown (Eric Blouet), d'improvisation vocale (Haïm Isaacs / Centre international Roy Hart) et théâtre d'objet (Théâtre de Cuisine).

En 2009, Juliette rejoint la Compagnie du Porte-Voix, puis la Compagnie du Loup-Ange / Hestia Tristani en 2010, et participe à la création de ses spectacles jeune public, Ronde, puis Bruissements en 2011, Métamor'OSE en 2013 et Trois Fois Rien en 2015. Chaque spectacle crée un langage pluridisciplinaire à la croisée du chant, du mouvement et du théâtre. En 2014, elle fonde la Compagnie La Balbutie dont Pleine Lune est la première création. Spectacle musical et sensoriel dans le noir, Pleine Lune interroge notre perception et donne à entendre autrement. En 2018, elle crée Vox, le mot sur le bout de la langue, spectacle vocal et sonore très jeune public, avec Nicolas Perrin et Camille Roux. Elle est par ailleurs invitée à participer à différents impromptus artistiques adressés aux très jeunes enfants et chapeautés par l'association 1.9.3.Soleil avec Delphine Sénart (danse aérienne), Jean-Claude Oleksiak (contrebasse) et Iorhanne Da Cunha (cirque et danse).

Parallèlement, Juliette a toujours mené des activités d'enseignement. Titulaire d'une Maîtrise de Lettres Modernes et de FLE, elle enseigne auprès d'enfants et d'adultes, au gré des projets, questionnant sans cesse la rencontre des langages et leur vocalité.

Christine Moreau, Compositrice, chanteuse-comédienne, créatrice sonore

Christine Moreau suit des horizons musicaux éclectiques : théâtre, chanson, électronique live, installations numériques. Elle s'est initialement formée au CNR Amiens en chant lyrique et en électroacoustique (1er prix de composition), puis au CIM (jazz vocal) et à l'Ircam (stages MAX/Jitter/ Spat). Elle est diplômée de L'ENS Louis Lumière / Son - 1997.

Elle multiplie les collaborations au théâtre et réalise les créations sonores des pièces de Hugo Paviot (auteur metteur en scène - Vitry - Bayonne), Yann Reuzeau - La manufacture des abbesses-75018), Frédéric Constant (metteur en scène associé à la MCB Bourges), André Mandarino (Cirque aérien - Reims) et en Picardie avec Le Théâtre du Lin (F.Tellier - Amiens), La Lune Bleue (V.Jallais- Nesle), La Compagnie du Berger (Comédie de Picardie Amiens).

Depuis 2009, elle réalise des installations numériques autour des notions de passage et de langage, notamment *Piscigraphie*, installation pour son poisson rouge peintre/musicien. (Nuits Blanches Amiens 2011 et 2014 - 1er prix biennale Art contemporain - Cachan). Depuis 2006 elle organise des labo de performances Son / Mouvement avec la danseuse improvisatrice Suzanne Cotto (*Safranumérique* 2017).

Entre 2007 et 2012, elle a enregistré 2 albums chansons pop-rock décalées « ZEF ». www.chez-zef.com

Elena Bosco, mise en scène

Comédienne, marionnettiste, metteuse en scène et pédagogue.

Après une formation de danseuse, elle rejoint l'école de théâtre Gian Renzo Morteo de Turin (Italie) en 1997. Elle s'installe en France en 2001 et soutient un DEA d'Etudes Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle avec Georges Banu en 2004.

De 2003 à 2005, elle suit l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Cette formation lui permet de faire confluencer ses différentes expériences et connaissances autour d'un théâtre physique et visuel qui raconte des histoires. Par ailleurs, elle approfondit sa formation à l'occasion de plusieurs stages de marionnettes : sous l'angle de la manipulation, avec Philippe Genty, Babette Masson, Jean-Louis Heckel, Franck Sohenle, le Théâtre de cuisine ; focalisant sur la construction, avec Pascale Blaison et Carole Allemand. En 2009, elle suit une formation d'accessoiriste de trois mois au CFPTS

de Bagnolet.

Elle crée et dirige la compagnie *Le pont volant* depuis 2008, puis *La robe à l'envers* en 2015 (Var) au sein de laquelle elle est interprète et metteuse en scène (*Sur le fil* - 2019, *Ansima I me Pas* - 2017, *En Déséquilibre Constant* - 2015). Elle y mène un travail pluridisciplinaire et développe ses créations en milieu rural. Elle enseigne également la fabrication et la manipulation de marionnettes à des publics différents (classes de primaire, collègue et lycée, primo arrivants, IME, Centres de détention...).

Parallèlement, elle travaille avec d'autres structures, notamment le CDN de Caen pour lequel elle joue le solo *Comment ai-je pu tenir là-dedans ?*, mes Jean Lambert-wild, de 2011 à 2014 (plus de 200 représentations en France, Suisse, Japon, Corée). Elle joue aussi dans : *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot (cie Maringote, 2005), *Les joyeuses commères de Windsor* (l'A.R.I.A. de Robin Renucci, 2006), *Près du cœur sauvage*, mes Enrique Diaz (2008), *Frankestein*, mes Neville Tranter (2009), *La marionnette du dessus* (CAUE 92, 2013-2014), la cie Fleur Lemercier - Grenoble (*Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir* (2018-19), *IN-extremis* (2019), interprète), la cie Lupo - Lyon (Eclats, 2020-21, interprète).